

Dakar ville moderne: la médiation des entrepreneurs sénégalais en Chine

Marfaing, Laurence

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Zur Verfügung gestellt in Kooperation mit / provided in cooperation with:

GIGA German Institute of Global and Area Studies

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Marfaing, L. (2019). Dakar ville moderne: la médiation des entrepreneurs sénégalais en Chine. *Canadian Journal of African Studies*, 53(1), 89-107. <https://doi.org/10.1080/00083968.2018.1548365>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY Lizenz (Namensnennung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY Licence (Attribution). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



Dakar ville moderne: la médiation des entrepreneurs sénégalais en Chine

Laurence Marfaing

Leibniz-Institut für Globale und Regionale Studien Institut für Afrika-Studien, Hamburg, Germany

RÉSUMÉ

Le début des années 2000 marque résolument un tournant dans l'évolution de Dakar dû, pour une part, à l'impact des importants investissements du gouvernement sénégalais dans la construction de nouvelles infrastructures urbaines, et d'autre part à la mise en œuvre, par la Ville, d'un plan d'urbanisme résolument moderne. Dans un contexte où le "Chine-Afrique" et le rôle de la Chine dans ces transformations envahit les médias et la recherche, le propos de cet article concerne le rôle des entrepreneurs africains qui travaillent en Chine. Ces derniers "traduisent" leurs expériences de Chine dans leur quotidien et leur mode de vie, et leurs importations de biens manufacturés ouvrent les voies de transformations sociales qui influencent l'émergence de Dakar ville moderne et son appropriation par les Dakarais.

ABSTRACT

The early 2000s marked a decisive turning point in the development of Dakar due, on the one hand, to the impact of important investments by the Senegalese government in the construction of new urban infrastructure and, on the other, to the implementation by the city of a decidedly modern town-planning scheme. In a context in which "China-Africa" and the role of China in this transformation pervaded both the media and research, the aim of this article concerns the role of African entrepreneurs who work in China. The latter "translate" their experiences of China in their daily routine and their way of life, and their imports of manufactured goods facilitate the social transformations that are influencing the emergence of Dakar as a modern city and its appropriation by the Dakarais.

MOTS CLÉS

Chine; Sénégal; importations; marchandises chinoises; ville moderne

KEYWORDS

China; Senegal; imports; Chinese goods; modern city

Souvent, "les villes africaines sont présentées comme des espaces marginaux, dont les habitants sont moins des acteurs que des témoins de la globalisation, soumis aux impératifs ... d'un monde externe au leur, qu'ils ne connaissent pas et sur lequel ils n'exercent que peu ou pas de contrôle" (Malaquais 2006, 7). Cependant, les entrepreneurs africains en Chine, en général originaires de grandes métropoles africaines, "traduisent"¹ leurs expériences du monde par leurs importations de marchandises, dans leur quotidien, ouvrant ou accompagnant ainsi des voies de transformations sociales qui influencent leur ville, Dakar, ses métamorphoses et ses habitants. Les matériaux de constructions et leurs dérivés pour l'habitat représentent une bonne partie des marchandises qu'ils importent de

CONTACT Laurence Marfaing  laurencemarfaing@aol.com

© 2018 The Author(s). Published by Informa UK Limited, trading as Taylor & Francis Group.

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Chine qui, de par leur prix relativement abordable pour une grande partie de la population, permettent la réalisation des projets de constructions privées comme publiques.

Si la ville de Dakar a beaucoup changé ces deux dernières décennies au moins, c'est bien sûr aussi pour de multiples autres raisons. On peut citer entre autres les investissements immobiliers des migrants (Tall 1994, 2001, 2009), les grands travaux de l'ère Wade, l'influence de Dubaï et des Émirats ou l'intérêt accru de la Chine pour l'Afrique. D'un plan *Dakar 2025* qui doit faire de la ville la capitale de l'Afrique de l'Ouest, on est passé à un *Plan d'Urbanisme de Dakar et ses Environs 2035*.² Dakar, classée depuis 2014 par l'UNESCO comme une "ville créative," est une ville résolument "moderne," "qui, dans la perspective de son développement, tend vers l'accroissement de ses capacités d'innovation ... entend faire de la culture, la créativité et l'innovation des moteurs du développement local."³ Dans un contexte où les relations entre la Chine et l'Afrique envahissent les médias, les discours et la recherche, on est en droit de se poser la question non du rôle de la Chine en tant que telle dans cette évolution, mais de celui des marchandises importées de Chine par les entrepreneurs africains, ainsi que de leur rôle propre. Malgré le reproche longtemps médiatisé en Afrique d'une concurrence déloyale des commerçants chinois sur le commerce local, au Sénégal notamment, des pans entiers de l'économie restent aux mains des importateurs locaux, surtout dans les domaines de la construction et de l'ameublement (Marfaing et Thiel 2011⁴). À l'exemple des pratiques et des idées qu'ils rapportent et des marchandises qu'ils importent, nous pouvons suivre leur déterritorialisation, leur adaptation et les modernités alternatives qu'ils véhiculent (Appadurai 2001, 90) et qui transforment la ville.

En somme, cet article se propose d'étudier comment les importations des entrepreneurs sénégalais influencent les nouvelles constructions et les styles d'habiter à Dakar à partir des années 2000 et contribuent à en faire une ville résolument moderne. Pour répondre à cette question de recherche, nous allons tout d'abord présenter la méthodologie qui nous permet d'aborder cette thématique. Nous présenterons ensuite brièvement ce que nous entendons par ville moderne ou globale. Enfin, le cœur de l'article analysera au plus près l'apport des commerçants sénégalais à l'évolution de la modernité de Dakar, ses formes et des modèles locaux sur lesquels elle se greffe. Précisons que l'an 2000, date butoir, représente l'arrivée des commerçants chinois en Afrique et parallèlement l'engouement des commerçants africains pour Guangzhou et Yiwu, provoquant une augmentation exponentielle des importations en provenance de Chine,⁵ notamment en matière de matériaux de constructions et leurs dérivés.

1. Les sources et la méthodologie

Les données utilisées pour cet article ont été collectées dans le cadre de deux projets de recherche sur les interactions entre les commerçants africains en Chine et chinois au Sénégal et au Ghana.⁶ Pour notre part, nous avons mené quelque 90 interviews auprès d'entrepreneurs et commerçants sénégalais et représentants de plusieurs syndicats de commerçants, auprès d'employés et personnes ressources de la ville de Dakar entre 2011 et 2015. Par ailleurs 45 commerçants ouest-africains ont été interviewés à Yiwu, Guangzhou et Hong Kong en 2013. Nous avons rencontré ces personnes souvent plusieurs fois durant cette période, parfois en Chine puis à Dakar où nous nous sommes fait introduire auprès de membres de la famille ou du réseau de commerce en Chine et/ou à Dakar. Nos interviews portaient sur les stratégies et les conditions de commerce, les marges bénéficiaires et les quantités, les critères de choix des

marchandises et les reconversions des commerçants en fonction de leurs succès ou de leurs déboires. Nos réflexions concernant les résultats ont été enrichies par celles de notre collègue au Ghana. Nos collègues sinologues ont vérifié les discours des commerçants africains auprès des commerçants chinois et nous faisons de même concernant ceux des commerçants chinois auprès de nos interlocuteurs à Dakar ou à Accra. Pour cet article concernant les constructions et les modes de vie et d'habiter dans la ville de Dakar, les interviews ont été menées en outre auprès de la mairie de Dakar et de mairies de quartiers, au Bureau de l'Urbanisme et aux Travaux Communaux de la Ville de Dakar. Le fil conducteur de ces interviews portait sur les importations de matériaux de construction et dérivés en provenance de Chine, leur qualité, les problèmes des employés de la Ville de Dakar confrontés d'une part aux plans d'aménagement de la Ville, ceux de l'État ainsi qu'à une augmentation exponentielle des projets de constructions privées, avec ou sans architectes, et aux constructions sauvages.

2. La ville moderne et/ou globale

Ce concept de "modernité" ici utilisé ne s'oppose pas, comme cela est souvent le cas dans les travaux sur l'Afrique, à "tradition." Il ne s'agit pas d'une perception dichotomique mais d'une approche d'un phénomène global qui touche toutes les grandes villes du monde: une accélération de l'urbanité et une perception de la "modernité" concernant la qualité et les modes de vie dans les grandes villes. Ce concept de modernité est issu du concept de "ville globale," développé par Saskia Sassen (1991), et désigne des villes interconnectées dans un système global, notamment au niveau de la circulation des appareils financiers, juridiques et entrepreneuriaux⁷ mais aussi des infrastructures que sont les ports, les aéroports et les grands axes routiers. L'activité économique centralisée dans un espace défini de la ville est une marque de la globalisation. Ce produit de la globalisation véhicule des valeurs "universelles," telles que la démocratie, les droits de l'homme, la paix mais aussi de ce qui est "moderne" et admet un pluri-centrisme. Pour autant, existe-t-il une possibilité d'interprétation libre du modèle?⁸ Car, malgré ce postulat d'unification, on constate des adaptations locales des phénomènes importés, voire de leur signification dans la vie de tous les jours (Dieter et Daniel 2012).

La connotation entre globalité et modernité est une évidence, même si depuis Baudrillard (2014) nous savons que la modernité n'est pas un concept mais un mode de civilisation qui découlerait des cultures antérieures. Dans le concept de globalisation la modernité est en constante transformation, le processus n'étant jamais achevé (Giddens 1994). Sans doute, utilisons-nous d'ailleurs souvent le terme de moderne pour "développé": une ville où les services, les infrastructures, la gestion et l'organisation correspondent aux canons d'aujourd'hui.

Nous utilisons donc le terme de modernité comme outil de travail dans une perspective relative, c'est-à-dire, en isolant des critères spécifiques qui permettent de prendre en compte un changement, et de le définir de moderne ou de plus moderne par rapport à la phase précédente.

3. Dakar, ville moderne, la Chine et les importations de Chine: bref rappel

Longtemps, évoquer la ville africaine équivalait à parler du manque d'infrastructures, des bidonvilles, d'urbanisation sauvage ou de pauvreté. Aujourd'hui, même si beaucoup

d'études relèvent plus de la dénonciation des stigmates du phénomène urbain contemporain avec ses autoroutes et ses constructions verticales, la majorité se concentre sur ses habitants et leur potentiel d'adaptation et d'innovation: "la porte ouverte sur la mondialisation" (Tall 2009); la "créativité populaire" (Diouf et Fredericks 2013). Les nouveaux paradigmes intègrent les évolutions spontanées qui se superposent, "s'inventent" (Piermay 2002), au fur et à mesure des vagues d'occupation spatiales.⁹

En Afrique comme ailleurs, les populations s'urbanisent,¹⁰ et le défi consiste à trouver les moyens matériels de loger une population jeune et de plus en plus dense tout en réduisant les manques des villes africaines actuelles et en les adaptant aux besoins d'une population locale, mais globalisée.¹¹ Il se situe également au niveau de l'assainissement, de l'accès à l'eau et à l'électricité et de la prise en compte des investissements nécessaires pour être en phase avec l'ampleur de cette croissance urbaine sans précédent.

Dakar, qui s'est développée à partir d'un village de pêcheurs, illustre bien aujourd'hui ce phénomène d'une ville moderne, façonnée par le mode de vie de ses habitants, en quartiers avec des rues où les activités ont lieu à ciel ouvert: commerce, artisanat, cérémonies privées et religieuses, exposition des marchandises, des ustensiles de cuisine à l'habillement en passant par les matériaux de construction et les moutons de la tabaski. Un cosmopolitisme global d'un côté, vernaculaire de l'autre (Mazauric 2018, 220). Une ville moderne subissant les aléas d'un État faiblement impliqué: les écoulements des eaux et le ramassage des ordures tout comme l'accès à l'électricité et à l'eau y sont défectueux, la circulation hétéroclite et dense suit souvent des règles bien individuelles. C'est à cet endroit que le rôle des importateurs de marchandises chinoise va jouer un rôle important.

Avec les premiers projets d'urbanisme à la fin des années 1940, Dakar s'est développée autour du Plateau, du port et de la Médina. La ville s'est ensuite étendue autour des trois pôles que forment l'ancien aéroport de Yoff, le stade de l'Amitié et la Foire, ainsi que le long de la Voie de dégagement nord (VDN)¹² et de l'autoroute pour se déplacer aujourd'hui autour de ces axes provoquant l'émergence d'agglomérations comme Bargny, Keur Massar et Mbao. A partir des années 1970, l'habitat urbain a évolué grâce à des campagnes de constructions de la Ville, notamment celle des habitations à loyer modéré (HLM), mais aussi grâce à des investissements individuels et privés, comme ceux des migrants sénégalais qui privilégient d'investir dans l'immobilier de rente,¹³ à la périphérie de la ville dans des quartiers populaires comme Grand Dakar, Grand Yoff, Parcelles Assainies et plus récemment Pikine.¹⁴ Ils favorisent le passage d'un habitat individuel extensif aux immeubles de trois étages mais accentuent également l'urbanisation sauvage et ces quartiers spontanés, parfois déguerpis par les autorités et reconstruits par des sociétés immobilières privées. Avec la dévaluation du Franc CFA en 1994, ces investissements vont se déplacer vers le centre-ville de Dakar, notamment aux abords du marché de Sandaga avec les premiers centres commerciaux comme celui de Touba Sandaga financé en partie par les migrants sénégalais aux États-Unis.

Abdoulaye Wade, président du Sénégal de 2000 à 2011, se voulant le bâtisseur du Sénégal moderne en impliquant les financements chinois, a mené ses campagnes politiques sur "les grands chantiers," dont les publicités ont vendu le rêve d'une ville moderne voire globale aux Dakarois et ainsi considérablement influencé leur vie; l'évolution des infrastructures a été saluée comme une "révolution infrastructurelle" et les "grands travaux de l'État" ont posé les jalons d'un Dakar moderne et international (Sarr 2013, 417-418). Le président Macky Sall, cible avec un volet du *Sénégal émergent*,¹⁵ le désengorgement de la

ville; le Grand Dakar s'étend de la presqu'île du Cap vert au nouvel aéroport Blaise Diagne (ABD) avec, comme projet phare la construction de la ville nouvelle de Diamniadio¹⁶ à une cinquantaine de kilomètres de Dakar, comprenant des zones d'habitation, un pôle industriel, financier et d'affaires, une université et des salles de conférence.

Khalifa A. Sall, maire de Dakar (2009–2018), a fait de l'aménagement urbain une de ses priorités avec le plan *Dakar 2025* en ciblant une "capitale moderne" avec les conséquences sur le mode de vie des populations et les activités informelles, notamment dans les domaines de l'emploi, du commerce qui représentent l'essentiel des activités rémunératrices (Gervais-Lambony 1994; Steck 2007, Bautes, Reginensi, et Cabral Gomes De Fatima 2008, Meagher 2007, 2014, Marfaing 2015a).¹⁷

Le rôle de la Chine est perceptible dans cette modernité, d'autant plus que depuis la mise en place de ses politiques d'ouverture dans les années 1970, elle a accéléré ses propres constructions pour favoriser ses besoins de développement, faisant ainsi preuve de sa propre expertise locale pour légitimer ses investissements étrangers, notamment en Afrique où les gouvernements investissent enfin dans les infrastructures (Cissé 2013), et sont demandeurs de cette modernité globale construite par la Chine, positive pour leur propre politique. Certains parlent de "modèle chinois," lequel dans les discours est opposé au "modèle occidental" qui domine depuis les indépendances avec une Europe qui "continue ... à s'imposer comme modèle à imiter" (Bridet et al. 2018, 8). La ville chinoise comme les autres villes à travers le monde a subi l'influence globale. Depuis les années 1980 les singularités chinoises disparaissent et malgré le maintien de certaines spécificités comme la centralité ou la répartition au carré, elles ont intégré des quartiers des finances avec leurs tours de verre et de métal globales, les rues piétonnes européennes et les publicités sur écrans géants dans les espaces publics ou les *shopping malls* américains. L'architecture, la vieille ville ou la vie à la chinoise, les quartiers fermés, sont relégués et conservés dans les quartiers à forte affluence touristique qui côtoient les quartiers modernes internationaux et branchés (Sueur 2011).

Parallèlement aux constructions infrastructurelles à Dakar, la construction immobilière s'est accélérée et adaptée à la nouvelle donne urbaine. Privées ou administratives, les constructions sont semblables à celles des villes américaines, européennes, arabes (Choplin et Franck 2010) ou chinoises, ce qui confirme cette évolution d'une ville moderne, même si, en matière de développement durable, d'accès aux services, tels que l'accès à la santé et à l'éducation, beaucoup de progrès restent à faire.

Les matériaux bon marché produits en Chine permettent aux citoyens des styles de vie plus modernes, ou la possibilité de suivre la mode internationale. Les Dakarais témoins des évolutions globales estiment que leurs comportements les font entrer dans la modernité, perçue au service des populations tant qu'elle ne contribue pas à renforcer les inégalités (Chenal, Petrazzini, et Kaufmann 2009, 3: 5). Ils aspirent à plus de confort de vie, une modernité adaptée à leurs besoins, finançable et susceptible de respecter leur identité; ils désirent surtout vivre "normalement" et sont las que l'Afrique soit le continent exclu de la mondialisation. Les importateurs ont su cibler les marchandises chinoises susceptibles de combler ces besoins, même si l'attrait pour la Chine ne se limite pas aux opportunités du "moins cher" (Marfaing et Thiel 2014a; Kernen et Khan-Mohammad 2014). Ainsi, les entrepreneurs sénégalais en Chine favorisent l'ouverture vers une modernité accessible financièrement, mais ils transmettent également leur image de la Chine dans leurs comportements, en fonction des expériences qu'ils y ont

vécues. Ils sont ainsi les traducteurs idéals de la Chine auprès des populations locales: l'un d'eux l'exprime ainsi: "notre challenge en Afrique est que nous ne pouvons vendre au prix occidental; donc [pour se moderniser] il faut trouver des solutions et la Chine en est une."¹⁸ Du jeune vendeur ambulant qui gravite autour des marchés urbains, profitant de la présence des petits commerçants chinois, au commerçant qui importe ses containers de marchandises *made in China*, en passant par le grand entrepreneur qui investit dans le solaire ou la construction, ou encore les États qui confient la construction de leurs infrastructures ainsi que l'extraction de leurs matières premières aux entreprises chinoises, tous regardent de plus en plus (aussi) vers la Chine, qui est devenu un pôle de référence voire une alternative à l'Europe. Ainsi ces entrepreneurs permettent une autre perception que celle véhiculée par l'occident. Ils remettent Senghor à la mode qui disait: "Être moderne au Sénégal, c'est 'enracinement et ouverture'; la modernité, c'est dans l'esprit,"¹⁹ et introduisent la voie d'un postmodernisme voire d'un alter-modernisme.

4. Entrepreneurs sénégalais de Chine, médiateurs de la modernité urbaine

Les commerçants africains qui vont en Chine sont souvent des commerçants internationaux qui ont élargi l'envergure de leurs affaires et de leurs réseaux en Europe, aux USA ou au Proche Orient aux nouvelles opportunités de commerce offertes par l'Asie du sud-est dont la Chine. D'autres saisissent les facilités des nouvelles communications directes et commencent leurs périple internationaux en Asie (Marfaing et Thiel 2017; Marfaing 2018). L'engouement pour les affaires en Chine a représenté une nouvelle destination d'affaires dont les systèmes commerciaux sont différents de ceux qui prédominent en Occident ou du monde arabe: en Chine, il n'y a pas – ou peu – de stocks. Dans les centres commerciaux ou les marchés de gros ne sont exposés que des modèles qui servent de référence au client qui doit alors passer une commande de production. Le délai de production et la manutention pour remplir un container demandent alors une quinzaine de jours, période pendant laquelle le commerçant reste en Chine pour vérifier la commande à la livraison. Ainsi les voyages en Chine coutent très chers et beaucoup ont sous-estimé les coûts qu'il fallait investir pour réussir. Entre temps le marché s'est régulé, les commerçants se sont organisés en réseaux entre le Sénégal et la Chine ou des partenaires de confiance se sont alors installés pour économiser les coûts de voyage et d'attente de la production (Marfaing et Thiel 2015):

[ce commerçant] sert d'interface à Dakar à son frère en Chine. Pour beaucoup le voyage est long et cher. Il faut au moins rester 15 jours en Chine. Beaucoup de Sénégalais veulent profiter de la Chine mais ne peuvent y aller et c'est une raison pour laquelle [ce commerçant] est rentré à Dakar, il y a un créneau. Pourtant ça ne fonctionne pas comme on peut l'imaginer: il y a le transfert d'argent. Les clients transfèrent l'argent directement en Chine de façon informelle car pour transférer par la banque à partir de 5 millions il faut donner des papiers et faire une demande d'importation, ce n'est pas à la portée de tous et ils ne le font pas.²⁰

Les marchandises importées sont de tous ordres, vaisselle,²¹ pièces détachées automobile,²² chaussures (Scheld 2008), tissus (Thiel 2016; Sylvanus 2009) informatique, cuirs, véhicules (Khan-Mohammad 2016), matériaux de construction etc. ... Il s'agit des fers pour le béton, mais aussi de la quincaillerie lourde: vannes, irrigation, pompes et forages, du ciment, des fenêtres, des portes et portails et des climatisations, des sanitaires, de la

robinetterie, des carrelages, de la quincaillerie, du matériel électrique, de l'ameublement, des tissus et des luminaires. Certains commerçants se sont spécialisés dans l'achat du matériel de construction sur plan. Ils se font accompagner par le propriétaire qui construit sa maison et a ainsi la possibilité de choisir toutes les finitions de la maison en Chine: il importe ainsi sa maison en kit par container. Les importations de carrelage ou de matériaux de constructions qui venaient d'Espagne ou d'Italie ont souffert de cette concurrence, même si devant les problèmes de qualité des importations de Chine, les pays européens ainsi que la Turquie, regagnent du terrain (Marfaing 2016, 333). Les constructeurs parlent de prix de construction divisés par deux par rapport aux importations du monde occidental ou même à la fabrication locale. Les commerçants sénégalais ont su exploiter ce créneau et démarcher pour satisfaire une clientèle de plus en plus motivée: vente sur catalogues, visite de maisons en construction etc. "[on met] chez [nous] le plus beau salon et la plus belle chambre à coucher et on invite la famille élargie ... qui s'enthousiasme et passe les commandes, c'est M. qui s'en occupe en Chine: donc le salon sert de pub."²³ Ainsi, le succès est d'autant plus notoire que les commerçants qui vont en Chine font en général eux-mêmes construire leur maison d'habitation ou de location, la meuble en conséquence et en font une vitrine sur l'extérieur.

Nous présenterons ici quatre aspects de cette modernité véhiculée entre autres par les commerçants importateurs: les changements intervenus au niveau des constructions et des choix des terrains constructibles, l'émergence de nouveaux quartiers d'habitation, les changements au niveau consommériste et enfin, l'utilisation du mode d'habiter pour se profiler comme un citoyen moderne.

4.1. Des constructions modernes dans des terrains viabilisés

Nous avons vu que depuis les années 2000 les constructions privées à Dakar ont pris beaucoup d'ampleur. Alors que pour un Sénégalais, "construire" a longtemps signifié "construire une maison" pour la famille (Tall 1994; Marfaing 2003), vivre en appartement est aussi entré dans les mœurs même si dans les "nouveaux quartiers," Parcelles Assainies, Liberté 6, autour de la VDN, les lotissements pavillonnaires restent nombreux ainsi que les villas cossues dans les quartiers huppés qui émergent le long des voies rapides sur la corniche. Ces constructions suivent les standards de modernité internationale: la climatisation est devenue courante depuis qu'elle est importée de Chine et est rendue possible grâce à l'isolation et aux double-vitrages, également importés de Chine. L'électrification, notamment solaire, gagne du terrain et "même avec cette exigence de la norme CE (Communauté Européenne) et TÜV,²⁴ le panneau chinois n'est pas plus cher et est compétitif sur le marché sénégalais de qualité."²⁵ Le confort moderne destiné jusqu'ici uniquement aux couches sociales supérieures qui importaient les matériaux d'Europe ou des États-Unis a touché les classes moyennes. Celles-ci, malgré leur hétérogénéité, peuvent être définies en fonction des modes d'habiter, critère plus opérationnel que ceux basés sur les revenus ou les modes de consommation:²⁶ "Je suis en train de me construire une maison et je la commande aux intermédiaires sénégalais [en Chine]. Au Sénégal les devis sont trop chers. Ma maison est moins chère que si je l'avais commandée au Sénégal et de meilleure qualité ... et comme c'est moins cher qu'au Sénégal, je peux faire des extras, choisir un design plus moderne."²⁷ L'entrée de la Chine sur l'échiquier économique international a changé les comportements et les repères: "Les Chinois apportent le business en Afrique et aussi la concurrence. Les

grandes compagnies chinoises font baisser les prix de ceux qui avaient les monopoles comme Fougerolle à Dakar [...]”²⁸

Ensuite, les importations d'accessoires de salles de bains, de carrelages etc. ont grandement facilité les conditions sanitaires privées. Les importations de quincaillerie lourde de l'État et de la Ville de Dakar ont permis la viabilisation et l'assainissement des quartiers. Aujourd'hui en général, les constructions individuelles se font sur des sols viabilisés où les branchements électriques, les adductions d'eau et les écoulements prévus pour les eaux usées sont devenues la norme, ce qui n'était pas forcément le cas dans les années 1990: spécialisé dans l'hydraulique et la quincaillerie lourde, cet entrepreneur estime que “la politique d'assainissement de Dakar a vraiment débuté.”²⁹

4.2. Les nouveaux quartiers

La commune de Dakar est organisée en quatre départements: Dakar ville (le Centre de Dakar) avec 14% de la population totale, Pikine, Guédiawaye et Rufisque³⁰ et “doit faire face à une explosion démographique”³¹ qui a provoqué une augmentation exponentielle du nombre de constructions depuis 2000. Chaque département cependant n'attire pas forcément les mêmes populations donc pas les mêmes projets architecturaux.

À Dakar ville, selon le Bureau de l'Urbanisme, les constructions respecteraient en général les normes, et ce, même si elles ont lieu individuellement dans des quartiers non planifiés et sans style architectural spécifique dont l'accès n'est possible que par des chemins de terre défoncés. Un dirigeant de l'Urbanisme à la Ville de Dakar (16.2.2016) déplore toutefois que:

... les constructions précèdent les équipements! Il n'est pas rare que la Ville doive intervenir après coup pour l'éclairage, la construction des écoles ou de centres de santé. Elle essaie de développer et d'adapter devant l'extension des réseaux routiers notamment à Hann, aux Almadies ou à Grand Yoff, mais n'est pas assez rapide.

Cependant si des matériaux de construction viennent de Chine, ces constructions se font sous la direction d'architectes et d'entreprises de constructions de la place qui vérifient le matériel acheté. Ces nouveaux quartiers récents, souvent huppés, accueillent la nouvelle bourgeoisie sénégalaise. Une nouvelle élite parfois issue des milieux de la migration ou du commerce, ou est composée des cadres employés dans les institutions internationales mais également dans les agences de consultance politique auprès du Gouvernement qui tout en travaillant pour l'administration ne sont pas soumis à ses salaires.³² Dans ces milieux, l'engouement pour les cités sécurisées et fermées où l'on peut vivre entre-soi (Paquot 2015, 133) s'accroît.³³

Le prix du foncier³⁴ à Dakar ville chasse les populations les moins riches vers les départements limitrophes dont les terrains sont moins chers. À Pikine ou à Keur Massar dans la commune de Rufisque, les entrepreneurs et commerçants sénégalais important du matériel de construction bon marché de Chine, ciblent une classe relativement aisée également issue de l'émigration ou du commerce, mais dont les revenus ne permettent toutefois pas d'investir en ville. Ils y vendent aussi des rêves de propriété qui permettent de “vivre comme des bourgeois à Pikine”³⁵ en adaptant les prix; et ce, même si l'on voit beaucoup de constructions interrompues faute de moyens financiers pour les finaliser. Cependant, “souvent les matériaux ne sont pas de bonne qualité,” les constructions,

fréquemment sur la base de “plans sommaires,” sont effectuées “par des tâcherons et non par des entreprises.”³⁶ Les problèmes techniques avec ces bâtiments sont nombreux. Ce même cadre de la ville dénonce :

... les problèmes de sécurité [car] la Ville n’homologue par des contrôles techniques que les grands bâtiments ou ceux qui reçoivent un public. Le bâtiment simple, la “maison 3 étages,” n’est pas vérifiée. “Les pièces qui évoluent,” c’est un véritable danger surtout pendant la période des pluies et plus on va vers l’intérieur [du pays], plus c’est un réel danger.

Pourtant, on se rend bien compte que le problème n’est pas tant la Chine, ni même les importateurs, mais le prix que les clients, propriétaire ou promoteur, ont décidé d’investir.

4.3. Adaptation à la modernité et continuité des habitudes de vie

Ainsi, Dakar, une ville moderne, reste contrastée. On est encore loin d’une ville qui investirait massivement dans le bien-être des populations avec des aires de loisir, de culture ou de sport même si, çà et là, on en trouve des éléments. Là aussi, les importateurs de marchandises chinoises jouent un rôle majeur auprès des consommateurs. Une interaction se développe sur la base de la demande d’une population qui se mondialise et d’une offre globalisée à moindre coût.

4.3.1. Ouverture vers une société de loisirs globalisée

Les importations de marchandises chinoises bon marché et leur distribution jusque dans les coins les plus reculés (Marfaing 2015b) ont remodelé et transformé les habitudes de consommation (cf. Hahn 2008; Kernén et Khan-Mohammad 2014) ouvrant une voie décisive vers la modernité. Ces importations permettent non seulement d’habiller plus régulièrement des familles de la tête aux pieds mais ont également favorisé des habitudes de consommation jusque-là réservées à des couches sociales aisées: les jeunes filles peuvent renouveler leurs garde-robes à chaque occasion festive calquant ainsi leurs comportements sur ceux des grandes *drianké* sénégalaises qui ne se laissent pas rebuter par les prix des chaussures et les boubous de grande valeur pour affirmer leur statut en société. Elles se prennent à rêver de mener elles aussi grande vie. La multiplication des *shopping malls*, comme le Sea Plaza sur la corniche mais aussi dans les quartiers dakarois, met à la mode les promenades dominicales en famille dans ces hauts lieux de la consommation; “On gère les apparences, même si on a du mal à gérer le quotidien.”³⁷ Pour attirer cette nouvelle classe moyenne, les planificateurs prennent soin d’y ouvrir des supermarchés d’alimentation à l’offre internationale. Ils y ouvrent des salles de sports, des aires de jeux pour les plus jeunes et même les cinémas, satisfaisant ainsi les besoins de tous (Jeune Afrique 2014). Les enfants ont aussi leurs lieux de détente, comme les adultes leurs aires de sport aménagés ou le footing sur la corniche. Ils acquièrent le statut de clientèle ciblée et accèdent ainsi à des loisirs qu’ils ne voyaient qu’à la télévision. Du “Magic Land,” le parc d’attraction, aux aires de jeux avec balançoires et toboggans, les enfants deviennent une clientèle ciblée avec des besoins spécifiques dans une société fortement hiérarchisée où ils avaient peu la parole et où ils prenaient la place qu’on leur laissait.³⁸ Les jeunes et les familles sénégalaises s’approprient les idéologies de consommation des classes moyennes occidentales qui se sont propagées en Europe, à partir des États-Unis, dans les années 1960.

4.3.2. Des ameublements pour une personnalité globalisée

L'aménagement de la maison et les lieux de réception des visiteurs ont changé également. Se profiler grâce à son ameublement n'est bien sûr pas nouveau. Déjà dans les années 1950 le marché des antiquaires vendant des meubles de France anciens destinée à une classe sociale supérieure s'est développé avec succès (Cruise O'Brien 1972; Biarnes 2005, 87).³⁹ Dans la cosmopolis Dakar (Mazauric 2018, 218) des designers sénégalais ont produit un ameublement et des tissus d'ameublement locaux mettant à la mode un design *made in Senegal*⁴⁰ promu dans les milieux intellectuels, les couples franco-sénégalais ou les *expatriés*⁴¹ des années 1990. Parallèlement des importations de Dubaï dans les années 1990 ont diversifié les styles ainsi que les intérieurs. Depuis les années 2000, le design a du mal à survivre et doit se réinventer. C'est à des détails dans l'ameublement et les bibelots que le propriétaire inscrit la marque de son internationalité. Les importations de mobiliers de Chine ont de nouveau changé la donne à partir des années 2000. Des commerçantes se sont alors spécialisées dans les importations de meubles. Elles prospectaient leur clientèle dakaroise avec des catalogues d'usines chinoises. Les clientes donnaient une avance sur les modèles qu'elles choisissaient à la commerçante qui se chargeait d'aller les commander en Chine.⁴² Il s'agissait de chambres à coucher et de salons, le style en était occidental: des similis cuirs, des lits dont les têtes étaient clinquantes et sophistiquées avec des tables de nuit, des armoires de chambres à coucher avec de grands miroirs. Le blanc était souvent la couleur dominante parfois avec des décorations dorées. Avec le temps les styles se sont globalisés et le commerce s'est généralisé; des importateurs se spécialisant dans l'importation de meubles en provenance de Chine ouvrant des magasins à pignon sur rue à Dakar et dans les capitales africaines. Orca, un magasin d'ameublement, est devenu le magasin de référence ouvrant des filiales dans les grandes villes⁴³ avec des designs occidentaux et des importations tant du monde occidental que de Chine. Si bien que de nouveaux entrepreneurs se sont spécialisés dans des importations de meubles de luxe à partir de la Chine recherchant une clientèle qui cherche à se démarquer par son style d'intérieur.⁴⁴ On pourrait penser que comme pour les importations de matériaux de construction, celles de l'ameublement seraient déterminées par leur moindre prix comparé aux importations européennes ou à la production locale. Nos investigations à ce propos ont montré que le choix de l'origine de l'ameublement n'est pas uniquement lié à son prix qui serait plus abordable mais au choix de vie et à l'impression que l'hôte désire transmettre à son invité. Le salon devient ainsi le lieu où l'hôte mettra en valeur son originalité et son internationalité.⁴⁵

4.3.3. Enracinement dans des habitudes et valeurs de vie

Dakar, ville ouverte sur le monde, moderne et globalisée, intègre des opportunités et des modes venues d'ailleurs tout en conservant ses modes de vie. Les importations de marchandises chinoises favorisent des comportements consuméristes mais stimulent la création locale.

Les artisans ont fortement souffert des importations en provenance de Chine, mais entre-temps, ils ont renouvelé leurs styles. Ils modernisent le savoir-faire local des meubles en fer forgé local ou en bois brut revus avec des designs internationaux et en les adaptant aux nouveaux besoins d'une population globalisée qui leur amène des modèles sur catalogues, ils font la promotion du *made in Sénégal* et de la qualité. On trouve toujours les meubles des menuisiers locaux au design peu renouvelé depuis une vingtaine d'années et présentés sur la corniche et le long du Canal Delafosse, des designers locaux prônent la fabrication sénégalaise avec un design mettant en valeur

les bois et les styles africains. Ce sursaut *made in Senegal* diffusé par le gouvernement, revendiqué par les artisans et créateurs et plébiscité par des classes sociales moyennes et non plus uniquement par les intellectuels et les élites est une des conséquences provoquées par les importations de Chine.

Les couturiers marient les tissages et les dessins locaux pour la fabrication de vêtements globalisés mais avec une touche d'africanité sénégalaise: les couleurs restent faites de pigments locaux et l'on continue de battre le bazin. Des architectes prônent:

... le recyclage des normes de constructions africaines modernisées: ... des ouvertures, des espaces traversant pour le passage de l'air, avec des matériaux locaux; ils prônent un développement et dénoncent le gaspillage énergétique des designs internationaux à base de "vitrages esthétiques gaspilleurs d'énergie." Ils préconisent un "standing qualitatif quelle que soit la classe, utile et respectueux."⁴⁶

Certains copient les modèles chinois, puisqu'ils sont des reproductions de la mode internationale, "mais en y mettant la qualité."⁴⁷

Par ailleurs, la rue reste un lieu de prédilection pour les activités informelles, élément incontournable de la ville en Afrique de l'Ouest (Steck 2007), malgré le combat du maire de Dakar: les vendeurs de café Touba circulent dans les périmètres des beaux quartiers et des *shopping malls*, les vendeuses de plats cuisinés s'y installent sur les bancs, les palefreniers avec leurs chevaux et leurs charrettes transportent les matériaux de constructions ou les marchandises dans les quartiers huppés, on continue de monter les tentes dans les rues pour les cérémonies privées d'où l'on diffuse les khassaides avec une sono assourdissante. Dans certains quartiers, les troupeaux de bœufs cohabitent avec les nouvelles constructions dont les matériaux sont transportés en charrette et où les conditions de sécurité normées pour le travail sur les échafaudages ne sont pas encore arrivées. L'illustration de ce que l'on appelle le cosmopolitisme vernaculaire.

À l'exemple de l'éradication du commerce ambulante qui faisait vivre des familles entières, des échangeurs en plein centre-ville ou dans des quartiers résidentiels, d'une corniche bétonnée où des écrans géants colportent des publicités lumineuses loin des besoins des Dakarais qui circulent à pieds; à l'exemple des *shopping malls* avec leurs boutiques de luxe commercialisant les grands noms de la mode internationale alors qu'une grande partie de la population s'habille avec des fripes ou de la confection chinoise qui la copie, la question reste celle de savoir à qui s'adresse cette modernité, et par extension à qui est-elle accessible et comment elle se développe, est légitime (cf. notamment Choplin 2015, 197).

Les commerçants et importateurs sénégalais ont su cibler, voire provoquer, avec leurs importations de nouveaux besoins et comportements. Ils ont favorisé la consommation ouvrant la voie de la globalisation, de la modernité. Les promoteurs vendent des rêves d'habitat, des projets urbains ciblant toutes les couches sociales qui y trouvent leur compte, de l'habitat haut standing, aux constructions de lotissements propres destinées à une petite bourgeoisie émergente.⁴⁸

5. Conclusion: les importateurs de Chine à Dakar vecteurs de modernité ou d'alter-modernité?

Si les politiques de grands travaux des États facilitées par les grandes entreprises chinoise ou l'État chinois et si les importations de Chine ont donné un élan aux changements urbains de

la ville de Dakar, les opinions les concernant divergent. Certains reprochent aux entreprises chinoises de privilégier leurs habitudes architecturales qui deviennent ainsi à l'étranger une vitrine de la Chine, sans prendre en compte les besoins et les habitudes spécifiques locaux, alors que d'autres affirment le contraire.⁴⁹ On met en valeur le savoir-faire chinois, ses capacités d'adaptation résolument modernes, notamment au niveau de la sécurité sans que la Chine, malgré son impact exporte un modèle sur les constructions dites modernes. Il est certain que les entrepreneurs africains, leurs importations et aussi la transmission de leur expérience de Chine en suscitant et satisfaisant les besoins, ont comblé l'écart entre une élite fortunée se fournissant dans les pays occidentaux et les couches populaires n'ayant d'autres choix que de se fournir localement. Ils ont démocratisé la consommation liée aux modes de vie occidentalisés jusqu'ici réservés aux étrangers et aux ressortissants des classes sociales supérieures. Ils ont permis l'accès à la modernité à moindre coût et ainsi influencé un comportement collectif, déterminant pour l'émergence d'un sentiment d'appartenance sociale qui n'est pas partie prenante de l'élite, car n'y appartient pas, mais façonne ses propres marques de par sa manière de vivre: de nouvelles formes d'habiter, une traduction du confort occidental/global, un certain cosmopolitisme mais aussi une culture d'une africanité moderne et revendiquée qui se décline en partie selon les catégories développées par Mercer (2014), un afropolitanisme revendiqué.

Parallèlement les habitudes et les comportements locaux cohabitent avec ces transformations. Ils atténuent la perception que seuls les nantis profitent de la globalisation et ainsi la connotation entre consommation et corruption (Quashie 2015, 771). Les copies de la modernité occidentale globalisées ont créé un sursaut au sein de l'artisanat utilitaire sénégalais dans le travail des matériaux de construction, du bois, des métaux, du cuir et des tissus où les artisans, s'ils continuent de reproduire les modèles appris dans le monde de l'informel, ont su affirmer leur créativité ainsi que leur faculté à reproduire des modèles d'une modernité globale. Il y a quelques années encore, les plus jeunes confrontés à la fermeture des chemins de la migration vers l'occident, s'étaient pris à rêver de migration et d'études en Chine (Marfaing et Thiel 2014a; Giese et Marfaing 2016, Marfaing 2016). Entre-temps, la part du rêve véhiculé par la Chine n'est pas celui de l'émigration mais de ses productions de biens accessibles et surtout son développement économique fulgurant.

C'est ainsi que la Chine, de par son irruption sur la scène mondiale, a joué un rôle de déclencheur, culturel comme politique, au Sénégal:

Les Chinois sont organisés, là où ils arrivent tout le monde marche derrière. Ils n'apportent rien mais ils sont en train de changer la mentalité des Européens et des Américains, et tout le monde est à la même enseigne. Les Africains sont maintenant dans le bateau...⁵⁰

Cette perception est renforcée par le fait que la Chine a effectué elle-même cette entrée dans la modernité avec ses propres références, des valeurs et des critères autres que ceux du monde occidental, ce qui incite les Africains toutes couches sociales confondues, à trouver les leurs hors de l'occident: "Comme la Chine, l'Afrique doit trouver sa propre voie vers la modernité."⁵¹ C'est ici qu'il faut se demander, au même titre que toutes les modernités qui s'épanouissent à travers le monde, quels éléments de modernité peuvent s'épanouir sur le terreau africain (Onana 2012, 9) ou inversement, comment les populations transformeront cette modernité en y intégrant leurs spécificités locales pour ouvrir le chemin d'une alter-modernité: des villes modernes mais qui prennent en compte les réalités et les particularités locales de leurs habitants qui développent leur art de vivre, bien décidés à ne pas perdre leur

culture dans cette affaire. Dakar serait l'expression spatiale de l'afropolitanisme, "une expérience de la circulation des mondes" (Bridet et al. 2018, 9), bref l'ouverture d'une voie vers une autre façon de se mondialiser!⁵²

Notes

1. C'est-à-dire, "un interprète et un réinventeur de culture" dans son environnement social, cf. Velho (2015, 5).
2. *Plan directeur d'urbanisme de Dakar horizon 2025*, cf. City Alliance (2010) et Ville de Dakar et Ministère du Renouveau Urbain, de l'Habitat et du Cadre de Vie (2016) pour *Dakar 2035*.
3. "Le Réseau des villes créatives" de l'UNESCO (United Nations, Educational, Scientific and Cultural Organization), 2004, pour Dakar: <http://fr.unesco.org/creative-cities/dakar>.
4. Les éléments de ce *working paper* ont été repris et retravaillés dans différents articles (Marfaing et Thiel 2013; Marfaing et Thiel 2014b).
5. Pour 2016, cf. <http://atlas.media.mit.edu/en/profile/country/sen/>.
6. Projets financés par la Fondation allemande de la Recherche (Deutsche Forschungsgemeinschaft; DFG): Entrepreneurial Chinese Migrants and Petty African Entrepreneurs: Local Impacts of Interaction in Urban West Africa (Ghana and Senegal) (<http://www.giga-hamburg.de/de/projekt/entrepreneurial-chinese-migrants-and-petty-african-entrepreneurs-local-impacts-of>) et West African Traders as Translators Between Chinese and African Urban Modernities (<http://www.giga-hamburg.de/de/projekt/west-african-traders-as-translators-between-chinese-and-african-urban-modernities>); ainsi que le programme de recherche plus vaste dans lequel s'inscrit cette recherche: Adaptation and Creativity in Africa – Technologies and Significations in the Production of Order and Disorder (<http://www.spp1448.de/projects/translating-urban-modernities/>) ainsi que les publications qui en découlent (<http://www.spp1448.de/projects/entrepreneurial-chinese-migrants/project-output/project-publications/>).
7. Dans le contexte d'*économie-monde*, Fernand Braudel (1979) parle de "ville-monde," limitée territorialement mais présentant des structures semblables.
8. En analogie à Quantin (2009, 71) qui se demande à propos de la démocratie, à quels héritages des traditions du continent elle peut se référer pour se dispenser d'importer des modèles.
9. Pour une mise au point des études sur le sujet on se référera notamment à Diouf et Fredericks (2013: 11–44), ou encore au numéro spécial de *Politique Africaine*, publié en 2006.
10. "La population urbaine en Afrique s'élève actuellement à 472 millions d'habitants, mais elle va doubler au cours des vingt-cinq prochaines années, pour atteindre un milliard d'habitants en 2040" (Banque Mondiale 2017).
11. Cf. discours à l'ouverture du salon international de l'habitat à Dakar, le 3 décembre 2015, le Ministre du Renouveau Urbain, de l'Habitat et du Cadre de vie, estimait qu'il manque 150 000 logements à Dakar et 300 000 dans tout le Sénégal alors que l'offre actuelle est de 5000 logements/an. Un problème mais également une opportunité économique dans le domaine de la construction. Il promet "l'accélération de l'offre en logements sociaux; la création d'un écosystème de construction à partir des matières premières disponibles pour réduire l'importation des composantes du bâtiment; l'émergence des champions nationaux dans la construction à faible coût" (http://www.leral.net/Deficit-en-logements-au-Senegal-Diene-Farba-Sarr-prevoit-d-innover-pour-atteindre-15000-unites-d-habitation-par-an_a160208.html).
12. Construite au début des années 1990 pour désenclaver les corniches, c'est la voie d'accès à la presqu'île du Cap Vert, le long de laquelle se sont développées les banlieues. Un prolongement de la VDN sur 26 km jusqu'à Tivaouane grâce à un financement koweïtien est en train de désenclaver ces nouveaux quartiers.
13. Les migrants, comme beaucoup de commerçants et entrepreneurs investissent dans l'immobilier, estiment précaire l'investissement dans les affaires dans le contexte économique sénégalais.
14. Pour l'évolution de la ville de Dakar, voir Tall (1994, 2001, 2009).

15. *Le Sénégal émergent* est le projet de développement qui fait suite aux *Objectifs du Millénaire pour le Développement à l'horizon 2015* (<http://www.finances.gouv.sn/index.php/finances/136-resume-du-plan-senegal-emergent>).
16. Délégation Générale à la promotion des Pôles Urbains de Diamniadio et du Lac Rose (DGPU) (<http://pole-urbain-de-diamniadio.com/>).
17. Au Sénégal, l'informel représente 54% du PIB (Benjamin et Mbaye 2012, 48).
18. Interview n° 115 à Accra le 23 octobre 2014.
19. Interview d'un entrepreneur, n° 29, à Guangzhou du 25 juin 2013, qui cite l'ancien président L. S. Senghor, qui a développé l'idée de métissage ainsi défini: cultiver ses racines tout en s'ouvrant sur le monde (voir aussi Benga 2008).
20. Interview n° 91 du 28 janvier 14 à Dakar.
21. "En 2010 je fais une commande de 200 millions de FCFA à Lyon. L'année suivante on me refuse le visa. Les Chinois sont plus ouverts. L'ère de l'intermédiation du marché occidental est révolue, l'ère du nombre est maintenant arrivée." Interview n° 199 du 11 février 2014 à Dakar.
22. "J'allais en France, en Belgique, en Allemagne à Düsseldorf. Un jour on m'a invité à la foire de Guangzhou. Depuis je commande des parebrises en Chine. Pour les autres pièces détachées il y a en Chine les mêmes que celles que j'achetais en France. Maintenant je contourne donc mes fournisseurs français et me fournis en Chine." Interview n° 96 du 5 février 2014 à Dakar.
23. Interview n° 92, le 28 janvier 14 à Dakar, 2 frères, l'un à Dakar l'autre à Guangzhou.
24. TÜV: abréviation de Technischer Überwachungsverein ou Association d'inspection technique qui fait foi de la fiabilité de la technique allemande.
25. Interview d'un entrepreneur, n° 102, à Dakar du 13 février 2014.
26. Ceci aussi par analogie au terme de "bobo" qui "désigne d'abord des attitudes, des prises de positions et un mode de vie [...] une] manière d'habiter et de consommer en ville" (Damon et Paquot 2014; définition de bobo online (<http://www.slate.fr/story/92263/smart-city-ville-creative-gentrification-mots-ville>). Mercer (2014, 229) distingue quatre catégories de classes moyennes selon l'habitat: une à l'esthétique respectable, une d'inspiration locale, une autre d'inspiration globale et enfin la dernière, minimaliste. On peut ajouter des critères sociaux tels que santé, longévité de vie, sortie de l'extrême pauvreté comme Obama l'a fait dans son discours à Hanovre (25 avril 2016): "[...] avec une] économie mondiale qui a permis à plus d'un milliard d'hommes de sortir de l'extrême pauvreté, et qui a créé des classes moyennes depuis les Amériques jusqu'en Afrique et en Asie. Pensons à la santé des personnes ordinaires dans le monde, à ces dizaines de millions de vies que nous protégeons aujourd'hui de la maladie et de la mortalité infantile, et au fait que les gens vivent désormais des existences plus longues." Cf. également E. Darbon qui parle de l'utilisation du terme de "classes moyennes" pour déceler de nouvelles dynamiques sociales (Darbon 2012, 30–31). Enfin nos interlocuteurs sénégalais estimaient que des critères tels que partir en vacances, accoucher dans une clinique, envoyer les enfants dans des écoles privées et pour les plus jeunes, en maternelle, donner le linge au pressing ... les faisaient appartenir à la classe moyenne.
27. Interview d'un entrepreneur, n° 96, à Dakar le 5 février 2014.
28. Cet entrepreneur, interview n° 18 à Yiwu du 17 juin 2013, évoque l'entreprise française installée à Dakar depuis 1926, devenue Eiffage Sénégal en 2008; c'est le 4e Groupe européen du BTP et des Concessions avec 68 000 salariés dont plus de 80% en sont actionnaires. Il ajoutera qu'il prospecte également dans les usines indiennes ainsi qu'à Dubaï.
29. Interview d'un entrepreneur, n° 18 à Yiwu du 17 juin 2013. Ces politiques d'infrastructure routière et d'assainissement sont des points clés du programme de modernisation du Sénégal contenu dans le projet *Sénégal émergent* (<http://www.finances.gouv.sn/index.php/finances/136-resume-du-plan-senegal-emergent>).
30. Trois millions d'habitants en 2013. Chiffres de l'Agence Nationale de Statistique et de la Démographie. Pour l'organisation de Dakar, cf. Campal (2013).
31. Interview, Mairie de Dakar le 16 février 2016.

32. Ce phénomène d'*agencification* s'est accéléré sous Wade. Les dirigeants des agences sont de jeunes cadres sénégalais ayant fait des études dans les grandes universités occidentales ou aux USA dont le retour est motivé par un financement privé à hauteur de leur qualification. Les agences sont considérées comme le moyen de la réalisation des grands objectifs des gouvernements modernes et sont gérés par des financements publics pour un État moderne. Cf. notamment: trend of agencification, March 2015 (<https://www.ukessays.com/essays/history/trend-of-agencification.php>). Cf. aussi Banyong (2017).
33. La première cité sécurisée et fermée a été construite sur la route de l'ancien aéroport juste après le rond-point de Ngor à la fin des années 2010. Uniquement dans le quartier de Fann il y a aujourd'hui au moins trois nouvelles cités sécurisées et fermées: une sur la corniche face à l'hôtel Radisson Blu, l'autre rue Frobenius et la troisième rue Aimé Césaire du côté de l'ambassade de Chine.
34. Autour de 100 000 FCFA/m² pour le moins cher (150 €).
35. Interview d'un commerçant ambulant, le 9 février 2016 à Dakar.
36. Interview d'un cadre de la Ville de Dakar, le 24 février 2016. Phénomène largement répandu, cf. notamment pour le Ghana, les origines et les conséquences de ces constructions informelles en termes de sécurité mais surtout d'environnement (Mensah 2014).
37. Interview I.D. le 15 février 2016, Ville de Dakar.
38. En témoignent également les ouvertures de magasins spécialisés dans l'ameublement pour enfants. Le concept même de chambre d'enfants dans la société sénégalaise étant jusque-là réservé aux classes supérieures et internationalisées.
39. Cf. également interview n° 34 bis du 3 novembre 2013.
40. Notamment les meubles de Aissa Dione et son entreprise Atiss à Dakar spécialisée dans le pagne tissé (<http://www.westartfrica.com/fr/item/galerie-atiss-dakar/>) ou des magasins comme la CSAO – Compagnie du Sénégal de l'Afrique de l'Ouest (Valérie Schlumberger) – qui se spécialise dans l'artisanat sénégalais de luxe ou encore Mam Samba, un magasin vendant des meubles, des vêtements et accessoires et confectionnés dans un village communautaire de Ndem (<http://www.aubergedakar.org/>); ces deux dernières initiatives maintenant actives dans le cadre du commerce équitable.
41. Cette classe sociale moyenne supérieure et intellectuelle peut être désignée par le vocable "toubab" exprimant une "blanchité" de mentalité et non de couleur et stipule un statut social aisé; cf. le texte de Quashie (2015, 765 et 770).
42. Interviews (interview n° 3 du 4 février 2011 et n° 35 du 20 octobre 2011) à Dakar.
43. Jalal Kawar, le PDG de la chaîne de supermarchés Orca est spécialisé dans la décoration, l'ameublement mais aussi dans l'immobilier. Il a des magasins notamment à Dakar, Accra, Lomé, Niamey, Douala, Abidjan ou Dar es Salam.
44. Interview n° 110 du 3 mars 2014 à Dakar.
45. Interview n° 91, du 28 janvier 2014 à Dakar.
46. Interview à Dakar, MN, 27 février 2016.
47. Interviews n° 100, le 10. Décembre 2014, cordonnier à Dakar; n° 103 du 20 février 2014, représentant des tailleurs à Dakar; interview n° 105, le 22 février 2014, représentant des cordonniers à Dakar ; interview n° 109, le 3 mars 2014, menuisier Sodida à Dakar; interviews sur la corniche auprès des menuisiers et des menuisiers métalliques 29 février 2016.
48. <http://residenceskalia.com/>; aussi de grands projets à la Le Corbusier comme la Cité des Akys de Bambilor (http://www.dakaractu.com/HABITAT-500-logements-a-Diamniadio-pour-les-Senegalais-de-la-Diaspora_a78529.html) ou encore de l'habitat social digne des grandes politiques HLM des années 1960, de "l'utopie moderniste": "Neglected Utopia: Photographer explores the forgotten modernist estates of Paris," Souvenirs d'un futur, Laurent Kronental 2014 (<http://www.laurentkronental.com/Souvenir-d'un-Futur-%282011-Ongoing%29/Photographs/6>).
49. Interview Musée des Civilisations à Dakar le 13 février 2016: une "idée développée sous Wade, avec un plan chinois mais élaboré en coopération avec les Sénégalais comme le montre l'architecture ronde qui évoque la case."

50. Interview d'un homme d'affaires sénégalais, n° 38, Guangzhou le 5 juillet 2013.
 51. Interview n° 36, homme d'affaires, Yiwu le 2 juillet 2013.
 52. Discussions avec Serge Banyongen, Université Ottawa, mai 2016.

Déclaration

Aucun conflit d'intérêt potentiel n'a été rapporté par l'auteur.

À propos de l'auteur

Laurence Marfaing est senior research fellow associée à Giga, Hambourg. Ses thèmes de recherche portent sur les mobilités, les espaces translocaux, les sociabilités et les migrations en Afrique de l'Ouest. Les commerçant/es ouest africain/es, leurs stratégies de commerce et, depuis une dizaine d'années, les commerçants africains en Chine sont au cœur de ces thématiques.

Références

- Appadurai, A. 2001. *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris: Payot.
- Banque Mondiale. 2017. *Rapport sur l'urbanisation en Afrique: Pour soutenir la croissance il faut améliorer la vie des habitants et des entreprises dans les villes*, 9 février 2017. <http://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2017/02/09/world-bank-report-improving-conditions-for-people-and-businesses-in-africas-cities-is-key-to-growth>.
- Banyongen, S. 2017. "Instrumentalisation de la coopération chinoise et transition politique au Sénégal." *Revue canadienne des études africaines* 51 (2): 199–216. doi:10.1080/00083968.2017.1306449.
- Baudrillard, J. 2014. Qu'entend-on par modernité? Encyclopedia Universalis, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/modernite/>.
- Bautes, N., C. Reginensi, et M. Cabral Gomes De Fatima. 2008. "Les commerçants ambulants et leurs clients à Rio de Janeiro: Des espaces de sociabilités en mouvement." *Espaces et sociétés, Eres* 34: 79–97.
- Benga, N. 2008. *Mise en scène de la culture et espace public au Sénégal, 1960–2000*, 12^e assemblée générale du CODESRIA, 7–11.12, Yaounde. http://www.codesria.org/IMG/pdf/Ndiouga_Benga.pdf?1179/.
- Benjamin, N., and A. A. Mbaye. 2012. "The Informal Sector in Francophone Africa: Firm Size, Productivity and Institutions." *The World Bank, Africa Development Forum Series*. <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/9364/699350PUB0Publ067869B09780821395370.pdf?sequence=1>.
- Biarnes, P. 2005. *La fin des cacahuètes*. Paris, l'Harmattan: les graveurs de mémoire.
- Braudel, F. 1979. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe–XVIIIe siècles*. Paris: Armand Colin.
- Bridet, G., V. Brinker, S. Burnautzki, et X. Garnier, Dir. 2018. *Dynamiques actuelles des littératures africaines. Panafricanisme, cosmopolitisme, afropolitanisme*. Paris: Karthala.
- Campal, A. 2013. "L'institution municipale. La communalisation comme stratégie de développement du territoire." In *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le sopi à l'épreuve du pouvoir*, edited by M. C. Diop, 793–812. Paris: Karthala.
- Chenal, J., Y. Petrazzini, et V. Kaufmann. 2009. "Esquisse d'une théorie 'alter-moderne' de la ville africaine." *EspacesTemps.net*, Textuel, 08.10. <http://espacestemps.net/document7912.html>.
- Choplin, A. 2015. *Le Logement Social En Afrique : Un Modèle à (Ré)inventer?, Métropolitiques*. <http://www.metropolitiques.eu/Le-logement-social-en-Afrique-un.html>.

- Choplin, A., et A. Franck. 2010. "A Glimpse of Dubai in Khartoum and Nouakchott: Prestige Urban Projects on the Margins of the Arab World." *Built Environment* 36 (2): 192–205. doi:10.2148/benv.36.2.192.
- Cissé, D. 2013. "Des infrastructures *made in China* en Afrique: Une contribution au développement?" *Passerelles* 44 (4). septembre, ENDA-CACID, Dakar.
- Cities Alliance Project Output. 2010. *Stratégie de développement urbain du Grand Dakar (horizon 2025), République du Sénégal*. ONU-Habitat, http://www.citiesalliance.org/sites/citiesalliance.org/files/CAFiles/Projects/ACS_21.pdfGervais.
- Cruise O'Brien, R. 1972. *White Society in Black Africa: The French of Senegal*. London: Faber and Faber.
- Damon, J., et T. Paquot. 2014. *Les 100 mots de la ville*. Paris: Presses universitaires de France.
- Darbon, D. 2012. "Classe(s) moyenne(s): Une revue de la littérature. Un concept utile pour suivre les dynamiques de l'Afrique." *Afrique Contemporaine* 244: 33–51. doi:10.3917/afco.244.0033.
- Dieter, N., et A. Daniel. 2012. "Introduction: Translating Globalization, World Society and Modernity in Everyday Life. Theoretical Reflexions and Empirical Perspectives." *Soziologus* 62: 1–23. Berlin.
- Diouf, M., et R. Fredericks. 2013. *Les arts de la citoyenneté au Sénégal. Espaces contestés et civilités urbaines*. Paris: Karthala.
- Gervais-Lambony, P. 1994. *De Lomé à Harare: Le fait citoyen. Images et pratiques des villes africaines*. Paris: Karthala.
- Giddens, A. 1994. *Les conséquences de la modernité*. Paris: L'Harmattan.
- Giese, K., et L. Marfaing, eds. 2016. *Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière*. Paris: Karthala.
- Hahn, H.-P., Dir. 2008. *Consumption in Africa: Anthropological Approaches*. Berlin-Münster: LIT.
- Jeune Afrique. 2014. dossier urbanisme: *L'Afrique des villes est en marche*, 5 mai, <http://www.jeuneafrique.com/7909/economie/dossier-urbanisme-l-afrique-des-villes-est-en-marche/>.
- Kernen, A., et G. Khan-Mohammad. 2014. "La révolution des produits chinois en Afrique: Consommation de masse et nouvelle culture matérielle." *Politique Africaine* 228 (4): 69–94.
- Khan-Mohammad, G. 2016. "Ce 'made in China' qui fait bouger l'Afrique: Motos chinoises et entrepreneuriat au Burkina Faso." In *Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière*, edited by K. Giese and L. Marfaing, 271–304. Paris: Karthala.
- Kronental, L. 2014. *Souvenirs d'un futur*, <http://www.laurentkronental.com/Souvenir-d'un-Futur-%282011-Ongoing%29/Photographs/6>.
- Malaquais, D. 2006. "Cosmopolis de la ville, de l'Afrique et du Monde." *Politique Africaine* 100: 17–37.
- Marfaing, L. 2003. *Les Sénégalais en Allemagne*. Paris: Karthala.
- Marfaing, L. 2015a. "Dakar 2025": L'avenir du commerce ambulant face aux stratégies d'aménagement de la municipalité, *Metropolitiques.eu*, 27 mai, <http://www.metropolitiques.eu/Dakar-2025-L-avenir-du-commerce.html>.
- Marfaing, L. 2015b. "Importations de marchandises chinoises et mobilité sous régionale en Afrique de l'ouest." *Cahiers d'études africaines* 218: 359–379. doi:10.4000/etudesafricaines.18136.
- Marfaing, L. 2016. "Made in China" et le rêve de Chine: une alternative à l'occident?" In *Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière*, edited by G. Karsten and L. Marfaing, 305–341. Paris: Karthala.
- Marfaing, L. 2018. "Le long chemin vers la Chine: Des commerçantes sénégalaises dans la mondialisation." In *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possible*, edited by M. Gomez-Perez, 409–440. Paris: Karthala.
- Marfaing, L., and A. Thiel. 2011. "Chinese Commodity Imports in Ghana and Senegal: Demystifying Chinese Business Strength in Urban West Africa." November, Working Paper Giga-Hamburg, n° 180, http://www.giga-hamburg.de/dl/download.php?d=/content/publikationen/pdf/wp180_marfaing-thiel.pdf.
- Marfaing, L., et A. Thiel. 2013. "Petits commerçants chinois en Afrique et saturation des marchés ouest-africains. Déconstruction d'une rumeur (Dakar-Accra)." *Migrations Société*, no. 149: 137–158. doi:10.3917/migra.149.0137.

- Marfaing, L., and A. Thiel. 2014a. "'Agents of Translation': West African Entrepreneurs in China as Vectors of Social Change." In *Working Papers of the Priority Programme 1448 of the German Research Foundation: Adaptation and Creativity in Africa: Technologies and Significations in the Making of Order and Disorder*, edited by E. Ulf and R. Richard, http://www.spp1448.de/fileadmin/media/galleries/SPPAdministration/WorkingPaper_Series/SPP1448_WP4_Marfaing-Thiel_final.pdf.
- Marfaing, L., and A. Thiel. 2014b. "Demystifying Chinese Business Strength in Urban Senegal and Ghana: Structural Change and the Performativity of Rumours." *Canadian Journal of Africa Studies* 48 (1): 405–423. <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00083968.2014.935642>.
- Marfaing, L., and A. Thiel. 2015. "Networks, Spheres of Influence and the Mediation of Opportunity: The Case of West African Trade Agents in China." *The Journal of Pan African Studies (JPAS)* 7 (10): 65–84.
- Marfaing, L., and A. Thiel. 2017. "African Entrepreneurs in China: True Actors of Globalization." In *Mobility between Africa, Asia and Latin America: Economic Networks and Cultural Interactions*, edited by U. Rösenthaler and A. Jedlowski, 200–220. London: Zed Books.
- Mazaauric, C. 2018. "Cosmopolitisme et afropolitanisme vernaculaires au Sénégal." In *Dynamiques actuelles des littératures africaines. Panafricanisme, cosmopolitisme, afropolitanisme*, édité par G. Bridet, V. Brinker, S. Burnautzki, et X. Garnier, 217–230. Paris: Karthala.
- Meagher, K. 2007. "Informal Institutions and Development in Africa." *Africa Spectrum*, Special Issue, 3.
- Meagher, K. 2014. "Disempowerment from Below: Informal Enterprise Networks and the Limits of Political Voice in Nigeria." *Oxford Development Studies* 42: 3. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13600818.2014.900005>.
- Mensah, C. A. 2014. "Urban Housing Crisis: Tracing the Factors behind the Growth of Informal Settlement in Kumasi, Ghana." *Journal of Human and Social Science Research* 5 (1): 9–20.
- Mercer, C. 2014. "Middle Class Construction: Domestic Architecture, Aesthetics and Anxieties in Tanzania." *Journal of Modern African Studies* 52 (2): 227–250. doi:10.1017/S0022278X14000068.
- Ministère du Renouveau Urbain, de l'Habitat et du Cadre de Vie; Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture. 2016. *Plan directeur d'urbanisme de Dakar et de ses environs horizon 2035*, Dakar, http://open_jicareport.jica.go.jp/pdf/12250023.pdf.
- Onana, G. N. 2012. *Tradition et modernité, quel modèle pour l'Afrique? Une étude du concept tradition dans ses rapports avec la modernité des Lumières jusqu'à l'époque contemporaine*, Thèse de Doctorat, Paris-Est. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00855954/document>.
- Paquot, T. 2015. *Désastres urbains. Les villes meurent aussi*. Paris: La Découverte.
- Piermay, J.-L. 2002. "L'invention de la ville en Afrique subsaharienne." *Revue Historiens et Géographes, Regards sur l'Afrique*, Conférence régionale de l'UGI, Durban, août 2002: *La renaissance de la géographie l'aube du troisième millénaire*, n° 379: 59–67. doi:10.1044/1059-0889(2002/er01).
- Quantin, P. 2009. "La démocratie en Afrique à la recherche d'un modèle." *Pouvoirs* 2 (129): 65–76. doi:10.3917/pouv.129.0065.
- Quashie, H. 2015. "'La blancheur' au miroir de l'Africanité. Migrations et constructions sociales urbaines d'une assignation identitaire peu explorée (Dakar)." *Cahiers d'études africaines* LV4 (220): 761–785. doi:10.4000/etudesaficaines.18293.
- Sarr, I. 2013. "Du héros au patriarche bâtisseur. Evolution et rupture dans la construction de l'image d'Abdoulaye Wade." In *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le sôpi à l'épreuve du pouvoir*, edited by M. C. Diop, 409–423. Paris: Karthala.
- Sassen, S. 1991. *The Global City: New York*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Scheld, S. 2008. "The City in a Shoe: Redefining Urban Africa through Sebago Footwear Consumption." *City Et Society* 15 (1): 109–130. doi:10.1525/city.2003.15.1.109.
- Steck, J.-F. 2007. "La rue africaine, territoire de l'informel?." *Flux* 4 (1): 66–67. <http://www.cairn.info/revue-flux-2006-4-page-73.htm>.
- Sueur, J.-P. 2011. "Villes du futur, futur des villes: Quel avenir pour les villes du monde?" *Rapport d'information fait au nom de la délégation sénatoriale à la prospective (1) sur les villes du futur*, n°

594, Sénat (France), session ordinaire de 2010–2011, Tome II: *Analyses*, <http://www.senat.fr/rap/r10-594-2/r10-594-20.html#toc4>.

- Sylvanus, N. 2009. "Commerçantes togolaises et diables chinois. Une approche par la rumeur." *Politique Africaine* 113: 55–71. doi:10.3917/polaf.113.0055.
- Tall, S. M. 1994. "Les investissements immobiliers à Dakar des migrants sénégalais." *Revue Européennes des migrations Internationales* 10 (3): 137–150. doi:10.3406/remi.1994.1429.
- Tall, S. M. 2001. "Les émigrés sénégalais en Italie. Transferts financiers et potentiel de développement de l'habitat au Sénégal." In *Le Sénégal des migrations. Mobilités, identités et sociétés*, edited by M. C. (dir) Diop, 153–177. Paris: Karthala.
- Tall, S. M. 2009. *Investir dans la ville africaine - Les émigrés et l'habitat à Dakar*. Paris: Karthala.
- Thiel, A. 2016. "'Tu peux me tromper sur le prix, mais pas sur la marchandise'. Imaginaires d'authenticité et leurs négociations dans le marché de marchandises de Chine à Accra." In *Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière*, edited by K. Giese and L. Marfaing, 343–367. Paris: Karthala.
- Velho, G. 2015. "Métropole, cosmopolitisme et médiation." *Ateliers d'anthropologie*, 41, <https://ateliers.revues.org/9785>. doi:10.4000/ateliers.9785.